

1^{ère} séance du concours de la Conférence - 14 janvier 2008

Invité : Monsieur Jean-Denis Bredin

Rapporteur : Mademoiselle Clémentine Perros

| |
|--|
| 1 ^{er} sujet : Convaincre, est-ce tromper ? 2 ^{ème} sujet : Pour défendre, faut-il être convaincu ? |
|--|

Nous nous sommes rencontrés dans une salle,
grande comme un coffre,

perdue dans les méandres d'une galerie,

quelque part dans un palais.

Avant même que nous soyons assis,
face à face,

avant même que nos visages soient sculptés
par la lumière blafarde,

il a parlé, parlé, parlé

d'un débit rapide,
d'une diction, saccadée.

Soudain il s'est tût.

soudain son cri, a déchiré le silence,

et fixant, le plateau de la petite table qui nous séparait,
il a dit :

Dites leur de sortir de moi.

Dites leur qu'ils cessent de se nourrir de mon histoire,

leurs voix se mêlent, et je ne les comprends pas.

Leurs pas résonnent et tressaillent ! Mes parois.

Je ne sais qu'une chose.

- Il s'est interrompu quelques secondes, puis ses mots

ont dévalé la pente ombreuse de son délire :

Je ne sais qu'une chose.

*C'est que leurs visages, sont des masques,
qui dissimulent le néant de leur être et*

*que dans mon corps ils se succèdent
et que dans ma tête ils se bousculent*

*que de la carte du monde, ils ont effacé
toute trace du lieu, où je suis né*

broyé mes racines et entombé,

chaque particule, de mon identité.

Sa voix s'est cassée et au silence, il est retourné.

Son tronc s'est balancé, frénétiquement,
d'avant en arrière,

en un instant il a rejoint un espace-temps
qui m'était inconnu.

Un à un, j'ai vu les mots se détacher,
de ses lèvres,

et tomber dans le vide.

Je les ai senti perler,
sur mon front,

Je les ai senti entailler,
ma chair, et

quelques gouttes incarnats
sont venues former devant moi,

une barrière qui m'a semblé infranchissable.

Je l'ai regardé, au travers des entrelacs
du corail de ses souvenirs,

et droit dans les yeux je lui ai demandé,

s'il se moquait de moi.

Le temps, brusquement, s'est figé,
pourtant la parole a repris, ses droits
et il a répondu :

*“Ce que je dis est vrai
non parce-que c'est vrai
mais parce-que je le dis.”* Georges Clemenceau

L'embrasement psychique subrepticement,
s'est communiqué,

et l'incandescence s'est propagée,

lentement, lentement,

j'ai senti les flammes grandir !
et venir ronger mes certitudes,

j'ai pu voir les cendres recouvrir la rivière
des plus brillantes évidences.

Devant cette puissance assiégeante,
et pour m'y refuser,

je lui ai dit qu'il mentait.

Il a semblé ne pas comprendre, et il a dit :

*« je ne sais pas.
je mens peut-être
mais mes mensonges
deviennent des vérités. »* André Malraux

Il y a eu comme un assombrissement, léger,

qui a dilaté ses pupilles

et je me suis noyée, noyée

dans ses yeux flous, si flous,

comme voilés,

voilés par le mystère qui l'entourait.

C'est étrange car à cet instant,
j'ai été comme emportée par un courant, invisible,
aspirée par le déploiement de son récit.

Ses mots,
ses mots sont venus se greffer sur mes lèvres,
et sa vérité s'est imposée à moi.

Il n'était pas vraiment coupable,
enfin c'était lui, et pas lui tout à la fois.

car au moment où le drame s'est joué,

il n'était plus vraiment lui,
il n'était pas vraiment là.

En détail, il m'a raconté comment,

*il avait fait usage de son don d'ubiquité,
et s'était télé-transporté, en Inde,*

*pour mener une étude anthropologique
sur les vaches sacrées et cela,*

*sur ordre d'un dictateur,
dont le nom s'est brisé
en même temps que s'est fissurée,*

sa mémoire,

*cet homme, l'avait embauché,
pour poursuivre les recherches
de Konrad Lorenz
sur l'agressivité de l'animal et de l'homme*

dirigée ! contre son propre congénère.

Que si son corps se tenait devant moi,
son esprit voguait ailleurs, quelque part, en inde,
sur les eaux du Ganges,

à la recherche,

à la recherche de son identité.

Là, j'ai repensé à cette phrase, fameuse et rassurante, de Pascal.

*Malheur à l'homme qui,
au moins une fois dans sa vie,
n'a pas tout remis en question*

et tout a basculé.

Sa présence s'est faite emprise,
sa volonté a ébranlé la mienne,

de sa vérité, j'ai été convaincue.

A-t-il contraint mon âme, ai-je été, trompée ?

La persuasion, est-ce un malheur que l'on subit ?

Ce sentiment du vrai, que cet homme inoculait,
tranquillement, patiemment,

dans toutes les strates de mon être,
eut-il fallut, le refouler ?

Ardemment,
ardemment se posait la question de la vérité,

que je lui soumettais

il m'expliquait qu'elle était, à l'image du myriagone,

une figure géométrique pourvue d'autant de facettes,
que de points de vues.

il n'était pas coupable.

Il était présent, sur les lieux du crime, certes

mais en réalité, et tout a la fois,
il était absent, de ce même lieu.

Derrière ses dénégations
et en dépit des preuves accumulées,

il y avait là l'affirmation de quelque chose d'essentiel

pour la connaissance de ce qu'il était et
pour la connaissance de ce qu'il avait fait,

et qui était une vérité, inexprimable.

*Parce-que toujours la parole est aux prises avec
l'indéchiffrable ,*

elle ne peut tenter de le révéler

*qu'à travers une ambition plus haute,
qui est d'atteindre à la beauté*

*de ce qui devrait être un cri
et ne peut l'être .*

Thierry Levy, *Convaincre*.

- Aller au-delà du caractère simplement apparent,
de l'apparence

crever la surface ténue et plate de ce qui se donne

de ce qui s'offre, au premier regard,

et s'engouffrer, dans ce qui est tût,

dans l'indicible, la face obscure, de tout être.

- Faire hurler le silence
et retentir, la vérité d'un autre
l'éprouver, pour sa dignité.
s'en saisir, puis la porter.

La vérité judiciaire, c'est la vérité telle qu'elle résulte du jugement,
mais il y a des vérités préalables au jugement,
d'autres instances, moirées et mouvantes
d'autres instances, fragiles et vibrantes,
par delà, la vérité des faits,
par delà, le bien et le mal
il y a
la vérité d'un homme.

et La vérité d'un homme, c'est ce qu'il cache. André Malraux

Passer par l'inexactitude, les contradictions,
par les substitutions ou les oublis

pour plus sûrement
l'approcher et s'en saisir,

de sa vérité.

- Le rôle de l'avocat n'est pas de dire la vérité, tel n'est pas son
devoir,

son rôle, est de défendre, simplement mais totalement,
une cause,

qu'il investit

de toute son âme, de toute sa conviction, de tout son courage !

- Son point d'appui, unique,

celui sur lequel il concentre toutes ses forces
et les déploie,

celui qui permet, à sa parole d'atteindre ce qui est au-delà,

c'est la notion, d'humanité.

- Pour que la vérité judiciaire prenne en compte, cette vérité,
cachée, enfouie,

celle d'un semblable !

car derrière chaque action humaine, même criminelle,
sommeille et hurle, alternativement,

une justification,

- Cette raison, en contrepoint de la déraison,

est le fruit vicié,

d'un mouvement, logique et chronologique,

mouvement que convulsionnent et hachent

les lueurs fantasmatiques d'un imaginaire déchaîné.

- le devoir de l'avocat est de la chercher,
cette sub-logique, cette logique, de la folie,

et de l'extraire

pour la révéler, au grand jour,

pour la brandir et l'agiter,
l'imposer, aux autres consciences,

même si elle vient heurter la stricte linéarité,
de la réalité tangible et du bon sens,

même si elle vient dissoudre l'étrication
des possibles communément admis.

car au-dessus de la vérité existe une vertu suprême qu'incarne un
mot :

la justice

Je l'ai entendu. Je l'ai défendu,

J'ai raconté, dans les détails, l'enchaînement des événements.

La destruction du continent, son effacement de la carte.

Le sentiment de perte, l'apatridie.

L'effondrement des repères,

L'emportement atavique, de mon poète maudit.

Les recherches en anthropologie et la violence,
selon Konrad Lorenz.

Tout mon être s'est engagé

j'ai été emportée
et puis j'ai porté, sa parole à lui

j'ai pris soin, d'utiliser ses mots
j'ai pris soin, de respecter l'enchaînement des images qui l'avaient
inondé,

ces images, qui l'éloignaient du sommeil
ces images, qui l'écartaient de lui.

Enfin j'ai expliqué,
qu'il n'avait pas pu faire autrement.
qu'il n'avait pas pu, se résister.

La loi pénale n'exige pas la certitude,

elle n'exige que la conviction

et la conviction n'est pas forcément fondée sur une certitude.

Avant de quitter la salle, il a pris la parole,
une dernière fois :

j'ai parlé, parlé, parlé pour ne rien dire

de tout ce que j'ai dit vous ne retiendrez rien,

j'ai parlé pour que vous m'entendiez

et cela fut fait.

(Inspiré de Jean-Denis Bredin, *Convaincre.*)